



FABRICE LOLLIA

Responsable sécurité France chez Siemens Gamesa France et membre de l'Agora des directeurs de la sécurité

« On ne peut miser, en matière de sécurité-sûreté, sur le tout techno. »



© DR

Après plus de vingt ans passés dans la Police nationale, Fabrice Lollia a rejoint Siemens Gamesa en tant que responsable sécurité France. Dans la police, lors de missions à l'international, il a pu réfléchir sur les questions sécuritaires et les processus liés. Aujourd'hui, il applique sur le terrain une vision structurée de la sûreté des organisations tirées de son expérience.

L'entreprise Siemens Gamesa est implantée depuis peu en France. Pouvez-vous nous présenter la société et son activité sur le territoire national ?

Siemens Gamesa Renewable Energy est un des leaders européens de la fabrication d'éoliennes. Concrètement, l'entreprise conçoit, fabrique, vend, installe, exploite et maintient des éoliennes. Elle est notamment le principal fournisseur du programme éolien français en mer. Siemens Gamesa va en effet équiper cinq des six premiers projets éoliens offshore attribués lors des deux premiers appels d'offres à partir de sa nouvelle usine du Havre, ainsi qu'un projet pilote éolien flottant en Méditerranée. C'est sur ce site de 36 hectares, où pour la première fois vont

être produites les pales et les nacelles des éoliennes, que seront fabriquées les éoliennes des parcs de Dieppe-Le Tréport, Fécamp, Courseulles-sur-Mer, Saint-Brieuc et Yeu-Noirmoutier. Chaque projet dispose d'une puissance nominale de 500 MW, soit l'équivalent de l'électricité nécessaire à une ville de 770 000 habitants.

Comment est organisé le département sûreté au sein de votre entreprise ?

Comme dans de nombreuses sociétés, nous faisons d'abord la différence entre la sécurité qui concerne la protection des biens et des personnes au travail et qui relève de ce qu'on appelle communément HSE, et la sûreté dont le spectre, large, recouvre tout ce qui concerne la malveillance. Siemens Gamesa est implantée dans environ 90 pays. Les principes généraux de sécurité-sûreté sont définis au niveau monde. Il n'en reste pas moins vrai que, localement, comme c'est mon cas, nous pouvons adapter notre stratégie aux particularités. Ainsi, en ce qui me concerne, j'ai sous ma responsabilité 35 sites et six projets en France. Je reporte en interne à la zone Europe du Sud et Afrique.

Avant de rejoindre votre poste actuel, en mai dernier, vous avez travaillé dans la Police nationale. Pouvez-vous revenir sur votre parcours professionnel et académique ?

J'ai en effet travaillé pendant vingt-deux ans dans la Police nationale et dans certains de ses services spécialisés. Par exemple, en tant qu'officier de sécurité en charge de la protection des personnalités menacées civiles, gouvernementales et politiques en France et à l'étranger, au sein du SDLP. Ce qui m'a amené à travailler hors de nos frontières, au Maroc, à l'ambassade de France à Beyrouth au Liban et à Kaboul en Afghanistan. C'est lors de ces différentes missions que j'ai commencé à m'interroger sur les questions de sécurité relatives aux nouvelles technologies. Réflexion qui a été l'objet de ma thèse de doctorat professionnel sur la mise en place d'une solution de sécurité anti-kidnapping et à ses impacts au sein de l'ambassade de France à Kaboul. Cette thèse m'a permis de réfléchir sur la pratique sécuritaire, notamment sur l'impact des nouvelles technologies de sécurité sur le comportement des acteurs en situation. Un des enseignements de ce travail qui me sert évidemment dans mes nouvelles fonctions.

Justement, revenons-en au site du Havre et qui s'étend, comme vous l'avez souligné, sur 36 hectares. Comment assure-t-on

« En misant sur l'humain, on peut implémenter une véritable culture sûreté dans une entreprise. »

La sécurité d'un tel site ? Et celle des 700 personnes qui y travaillent ?

Mise-t-on sur le tout technologique ?

Quel est le risque qui vous semble

le plus prégnant actuellement ?

Lors de mes missions à l'étranger et/ou dans le cadre de mes recherches pour ma thèse, j'ai pu constater que certains outils et solutions technologiques ne sont pas toujours bien acceptés, même dans des situations à risques. Et peuvent être rejetés ou perçus comme « un fil à la patte ». C'est pourquoi je pense que, même si un site comme celui du Havre doit être protégé avec des moyens techniques – physiques ou électroniques, on ne peut miser, en matière de sécurité-sûreté, sur le tout techno. Notre site est exposé, comme d'autres, à de nombreux risques internes ou externes (vols, risques sociaux, vandalisme, activisme, risque cyber, voyages à l'étranger, etc.). Pour traiter ces risques, quels qu'ils soient, il est nécessaire d'avoir une réflexion sur l'humain et sa complexité. Je ne crois pas au déploiement des technologies de sécurité à outrance pour se prémunir d'un risque. Il faut selon moi, avant tout, miser sur l'humain. C'est fort de ce principe qu'on peut, j'en suis convaincu, implémenter une véritable culture sûreté dans une organisation, une entreprise. Nous devons miser sur le comportement humain et nous inscrire dans une démarche de gestion du changement pour faire de nos employés des acteurs actifs et conscients de nos process de sûreté. Il faut d'abord former, informer, sensibiliser les employés, discuter avec eux. Les technologies sont là pour nous aider et non pour réfléchir à notre place. Nous devons avoir une réflexion approfondie sur nos menaces et leur complexité. Cela suppose de se remettre en question constamment et de veiller, toujours, à prendre du recul sur nos pratiques professionnelles. Pour moi, l'expérience professionnelle n'est pas suffisante à justifier une connaissance si elle n'a pas fait l'objet d'interrogations, d'un recul.

Cela suppose aussi de disposer d'un outil d'analyse comportementale humaine adap-

BIO EXPRESS

2012 Officier de sécurité, chef de mission. Service de protection des hautes personnalités (SDLP).

2014 Officier de sécurité (Raid). Ambassade de France à Beyrouth, Liban.

2015 Officier de sécurité (Raid)/ Chef de projet numérique, détachement ambassade de France à Kaboul, Afghanistan.

2022 Responsable sécurité France chez Siemens Gamesa France.



FABRICE LOLLIA

Responsable sécurité France chez Siemens Gamesa France et membre de l'Agora des directeurs de la sécurité

« *Ma thèse de doctorat professionnelle m'a permis de réfléchir sur la pratique sécuritaire.* »

J'AIME

- Le sport
- La danse
- Les voyages

JE N'AIME PAS

- L'égoïsme
- Le sophisme
- Le jugement envers autrui



© DR

● ● ● té à la sûreté. En ce qui concerne le ou les risques les plus prégnants, nous sommes vigilants sur tous les risques. Étant donné que nous avons un regard particulier sur l'humain, nous sommes très vigilants sur le risque social. La société française a dû faire face à plusieurs crises, périodes de tension... On doit être vigilants et proactifs pour éviter que ces tensions aient un impact dans notre entreprise. Ici, notre capacité à être sur le terrain doit nous permettre de « sentir » l'entreprise, les éventuelles tensions... afin d'anticiper un conflit, un problème qui pourrait, en dégénérant, avoir un impact sur l'entreprise et ses collaborateurs.

C'est une approche un peu différente de celles de certains de vos confrères. Qui se rapproche de celles des directions QHSE... En parlez-vous avec vos confrères de la sûreté membres, comme vous, de l'Agora des directeurs de la sécurité ?

Faire partie d'un groupement professionnel comme l'Agora est important. Je l'ai d'ailleurs rejointe assez vite après avoir été mis en relation avec Virginie Cadieu, directrice du pôle sécurité-sûreté de l'Agora. L'Agora me permet en effet d'échanger avec mes confrères et mon approche de ma mission y est en effet assez atypique. Pouvoir confronter son expérience, son vécu, avec des confrères est très enrichissant car nous ne venons pas tous des mêmes métiers et n'avons pas tous eu le même cursus professionnel. Cela nous permet de discuter de nos pratiques sécuritaires, de réfléchir à comment nos métiers s'intègrent dans le continuum sécurité.

Revenons-en à votre approche de la gestion des risques et menaces. Comment arbitre-t-on entre la dimension humaine

des process sécuritaires et le nécessaire recours aux moyens technologiques ?

Il n'y a pas qu'une seule façon de gérer la sûreté dans l'entreprise. On doit faire preuve de souplesse, d'adaptabilité, tout en ayant une réponse sécuritaire forte. Chez Siemens Gamesa, comme ailleurs, nous avons évidemment déployé des technologies de sécurité mais je suis convaincu que cela doit se faire en misant sur l'humain, en misant sur sa capacité à intégrer la culture sûreté via des formations, de l'information, l'organisation d'événements mais aussi des conduites de changement de types expérientielles. Par ailleurs, en interne, la moindre infraction – ou écart – ne doit pas rester sans réponse.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre nouvelle vie professionnelle ? Et qu'est-ce qui vous manque ?

Ancien sportif de haut niveau en judo et sprinter sur 100 m, j'aime les défis. Implémenter un processus sécurité-sûreté pour le plus grand projet d'énergie renouvelable en France en est un. Je n'ai pas le droit à l'erreur. Je serai jugé sur mes résultats et ma vision de la sûreté. Ce que je pense – et tente d'appliquer – peut avoir des conséquences pour mon entreprise, ses salariés. Pour rester vigilant, je dois constamment me remettre en question car, selon moi et d'après mon expérience passée, dans des situations de crise ou tendues, quand on pense savoir, on est en danger. Finalement, dans mes fonctions, savoir c'est accepter de ne pas savoir pour alimenter une remise en question continue de ma pratique professionnelle. Certaines situations peuvent se ressembler mais dans les faits, quand on les étudie, elles sont différentes. Il est évident que j'ai changé de vie. En toute honnêteté, je ne peux pas dire que mes anciennes fonctions me manquent. Bien évidemment j'ai une pensée chaleureuse pour mes anciens collègues mais ce parcours je l'ai choisi. Reprendre des études de ce niveau en parallèle d'un travail chronophage est plus qu'un choix, c'est un long défi. Aujourd'hui, au sein de Siemens Gamesa, j'ai l'opportunité d'appliquer concrètement ce que j'ai conceptualisé lors de situations de terrain. ■